

rara

LE MAGAZINE DE PROSPECIERARA
ÉDITION 3/2022

**UNE NOUVELLE FERME
EXPÉRIMENTALE SUR LE
LAC DES QUATRE-CANTONS**

Page 5

**CHASSE AU TRÉSOR
AU PAYS DES TULIPES**

Page 10

**RENAISSANCE DE LA FÈVE,
ANCÊTRE DU HARICOT**

Page 12

**LIBRE ACCÈS POUR
L'HÉMISSPHÈRE SUD**

Page 16



Fondation suisse pour
la diversité patrimoniale
et génétique liée aux
végétaux et aux animaux



OFFRIR UNE
ADHÉSION

Offrir la diversité

Offrez une adhésion à ProSpecieRara et soutenez les variétés et races rares ! Le destinataire du cadeau reçoit notre magazine « rara » quatre fois par an, peut commander gratuitement quelques portions de graines parmi une sélection de plus de 800 variétés rares et bénéficier de réductions sur nos cours. Le cadeau convient également aux personnes sans jardin qui se soucient de la diversité de nos animaux de rente et plantes cultivées.

www.prospecierara.ch/don ou tél. 061 545 99 11

MERCI!

Votre soutien nous fait avancer :

Adhérent-e plus à CHF 120.-/an

Adhérent-e à CHF 70.-/an

Adhérent couple à CHF 90.-/an

Adhérent-e junior (jusqu'à 25 ans) à CHF 35.-/an

Parrainage d'animaux entre CHF 150.- et CHF 450.-/an

Parrainage d'arbres CHF 250.-/an

Pour vos dons :

IBAN CH29 0900 0000 9000 1480 3

BIC POFICHBEXXX

www.prospecierara.ch/don

Avec l'arrivée de quatre autres races ovines ProSpecieRara à la ferme expérimentale du Tannenbergr depuis le printemps, les moutons miroir ont trouvé de la compagnie. ProSpecieRara mène des projets spécifiques au bord du lac des Quatre-Cantons pour promouvoir entre autres choses la diversité des races ovines menacées.





Philippe Ammann, vice-directeur

Lorsque les variétés doivent répondre à des exigences diverses et les races à des destinations différentes, la diversité s’installe. De la même façon, des approches très diverses sont nécessaires pour entretenir la diversité. Il faut des bénévoles et il faut des spécialistes qui fassent cause commune avec nous. Que ce soit sur les balcons ou dans les champs, dans les pépinières ou les jardins, dans de petits groupes d’élevage ou dans le troupeau d’une ferme bio, tout notre réseau est sollicité pour maintenir la diversité des animaux de rente et des plantes cultivées.

Cette diversité nourrit notre travail commun. C’est une joie immense de le voir s’enrichir de notre nouveau projet de ferme expérimentale, avec le Tannenbergr, à Weggis. Grâce aux nombreuses personnes qui le soutiennent, ce projet en faveur des races menacées nous permet d’engager des activités rarement (voire pas du tout) pratiquées dans la routine de l’élevage. Un grand merci à vous tous qui, par votre soutien, participez à notre engagement !

Ils font exceptionnellement équipe :
le mouton d'Engadine et le mouton miroir.



Une nouvelle ferme expérimentale sur le lac des Quatre-Cantons



Simone Krüsi, rédactrice

Le Tannenberg, la nouvelle ferme expérimentale de ProSpecieRara, accueille des pensionnaires : 38 jeunes béliers de cinq races ovines ProSpecieRara y passent l'été dans les mêmes conditions de détention. Il s'agit de découvrir et de promouvoir des caractères génétiques particuliers – mesure souvent négligée dans la routine de l'élevage.

La route gravit la colline escarpée au prix de force virages, la vue sur le lac des Quatre-Cantons se déploie progressivement. À l'entrée de la ferme, nous sommes accueilli-e-s par Helena Römer, qui a repris, avec son partenaire Martin Gröger, la direction du Tannenberg en janvier dernier. Quelques moutons miroirs batifolent à l'étable, seulement ici et là un bêlement se fait entendre. Cela va bientôt changer, car aujourd'hui, un samedi ensoleillé de

la fin mai, 38 agneaux vont venir occuper l'étable prête pour les accueillir. « Ces derniers mois, nous avons apporté les adaptations voulues pour la détention d'ovins, aménagé des pâturages, tout préparé », raconte Helena Römer. « Je me réjouis que l'aventure démarre ».

COUP D'ENVOI

C'est le coup d'envoi du projet « Élevage comparatif de béliers ». Pendant cinq mois, 38 jeunes béliers sont élevés ensemble. Dans le lot figurent des spécimens de lignées rares, dont seule une toute petite parenté est encore en vie et dont les particularités génétiques risquent de disparaître. Les moutons d'Engadine et ceux de l'Oberland grison, les moutons miroir, les moutons de Saas et les Roux du Valais se partageront le pâturage et la stabulation libre. Comme, sur le Tannenbergl, les béliers sont tous exposés aux mêmes conditions de détention, il sera possible de faire ressortir des différences de développement génétiquement déterminées et de faire des comparaisons. Si par exemple un animal



Martin retient un petit bélier de la race mouton de Saas manifestement pressé de découvrir son nouveau chez soi avec la magnifique vue sur le lac.





La diversité qui nous intéresse n'est pas seulement celle des races, mais également celle des caractères génétiques à l'intérieur d'une race, comme ici dans le cas de deux moutons de l'Oberland grison.

LE TANNENBERG



Le Tannenberg n'est pas une ferme-exposition, mais une ferme expérimentale et de recherche. Outre le projet « béliers », nous entretenons aussi un centre de couvaison pour les poussins des trois races de poules ProSpecieRara destinées à être confiées au réseau de conservatrices et conservateurs. Le Tannenberg compte par ailleurs de nombreux saules à tresser et saules pruineux qui fournissent un excellent aliment aux moutons et aux chèvres. Les nombreux arbres fruitiers qui parsèment les prairies et pâturages complètent le tableau. L'exploitation suit les directives de Bio Suisse.

se distingue par une croissance plus vigoureuse, on peut raisonnablement considérer que cela tient à une prédisposition génétique et qu'il peut être intéressant de le sélectionner. Cette comparaison directe n'est pas possible lorsqu'on a affaire à des animaux vivant dans des exploitations différentes, avec chacune son affouragement, son climat et ses parasites, qui tous influencent leur développement. A l'automne, grâce au projet, davantage d'animaux d'élevage rares seront disponibles pour l'entremise animale et, qui plus est, nous disposerons d'indications fiables quant à leur robustesse et à leur état de santé.

Voilà qu'arrivent les premiers fourgons. Ils viennent de toute la Suisse. Maik Zimmerli, employé de la ferme du Tannenberg, est en train de peser un mouton de Saas venu du

jardin botanique de Genève. L'agneau flaire le pédiluve: ne sachant pas ce que c'est, il y trempe par erreur ses longues oreilles. Puis il fait un bond en avant et trouve son chemin. Ses petits camarades des prochains mois l'attendent à la sortie du bain traitant. Les béliers ont pratiquement tous le même âge, mais ils ne sauraient pas être plus différents. Certains ont des cornes, d'autres pas, leurs robes sont de toutes sortes de couleurs différentes. « Rencontrer une telle diversité dans un même troupeau, c'est extraordinaire », s'enthousiasme Helena Römer, « c'est du jamais vu ».

COMPLÉTER L'EXISTANT

La ferme expérimentale permet à ProSpecieRara de réaliser des projets qu'il serait difficile, voire impossible, de mener dans

un contexte d'élevage ordinaire. Un projet à races multiples comme celui des jeunes béliers serait difficile à mener dans un établissement d'élevage. « L'idée est de compléter de façon optimale le travail quotidien des éleveurs et éleveuses – le Tannenberg se veut une extension de ce que le réseau fait d'ores et déjà pour la conservation des races rares », indique Philippe Ammann, responsable des projets animaux ProSpecieRara.

Liselotte Bigler a amené trois moutons de l'Oberland grison. Elle tient le livre généalogique de l'association. « De nombreux éleveurs n'ont tout simplement pas la place pour élever un troupeau de béliers ; c'est pourquoi ils les châtrent jeunes », constate-t-elle. « Beaucoup d'éleveurs travaillent donc avec un petit nombre de béliers. Le projet du Tannenberg pourrait aider à élargir la base génétique des races ».

LA RECHERCHE DE SPÉCIMENS PRÉCIEUX


Les béliers sont également soumis à un examen comparatif recherchant l'infestation parasitaire, en collaboration avec le SSPR (Service consultatif et sanitaire pour petits ruminants). À leur arrivée, les agneaux ne présentent pas tous la même charge parasitaire. Au bout de trois mois passés en stabulation commune et sur les mêmes pâturages, tous les animaux devraient être

entrés en contact avec tous les parasites. Puis suit le vermifuge, et, après deux semaines de pause passées à l'étable, le retour au pâturage. Les crottes de chaque bélier sont ensuite examinées chaque semaine. « Nous sommes très curieux de savoir quelles différences nous pourrions constater entre les cinq races », dit Helena Römer. « Et nous nous demandons bien sûr aussi s'il existe à l'intérieur d'une même race des animaux qui tolèrent particulièrement bien les parasites ».

L'automne dira comment les animaux se seront développés. La sélection des béliers qui sortent du lot par leurs caractères génétiques et par leur résistance aux parasites s'effectuera en collaboration avec les organisations d'élevage des différentes races ovines. Puis ce sera l'étape

« Le projet du Tannenberg pourrait aider à élargir la base génétique des races. »

Liselotte Bigler, éleveuse



À l'automne, les béliers se prêtant à l'élevage seront remis à des éleveurs, et les autres commercialisés pour leur viande. Le même cycle reprendra au printemps suivant.



L'équipe du Tannenber, avec Helena Römer (avec un Roux du Valais), Maik Zimmerli (avec un mouton de Saas) et Martin Gröger (avec des moutons de l'Oberland grison et d'Engadine).

de l'entremise animale. L'éleveuse Liselotte Bigler confie, sourire en coin : « J'en ai déjà repéré qui promettent ».

Mais pour l'instant, les jeunes béliers pourront encore profiter d'un été en altitude, au-dessus du lac des Quatre-Cantons. Le soleil est arrivé au zénith, le troupeau est au complet. À part deux chahuteurs qui testent les limites, la plupart ont un comportement calme. Helena Römer les observe. « Il faut tout d'abord qu'ils fassent un peu connaissance à l'étable. Après-demain,

nous les lâcherons au pâturage. Il n'y aura pas de quoi s'ennuyer, pour personne ! », dit-elle, pas plus mécontente pour autant.

NOUS AVONS BESOIN DE SOUTIEN

ProSpecieRara est redevable à Jürg et Regula Hauser, propriétaires du Tannenber, qui mettent leur exploitation à sa disposition et soutiennent financièrement certains projets. Il reste cependant d'importants coûts d'exploitation et de projet qui ne sont pas encore couverts et pour lesquels nous dépendons du soutien de nos adhérent-e-s et donatrices et donateurs – par exemple pour l'aménagement et l'exploitation d'une station d'accueil pour animaux présentant des caractères génétiques particulièrement rares, ou pour l'équipement de tous les pâturages avec des clôtures adaptées aux ovins. Il est également prévu d'aménager un local pour des cours où transmettre nos expériences aux éleveurs et éleveuses. Chaque contribution est précieuse.



Chasse au trésor au pays des tulipes



Lina Sandrin, responsable projets plantes d'ornement

Des milliers de variétés de tulipes sont cultivées aux Pays-Bas depuis le XVII^e s. et ont trouvé le chemin des jardins familiaux suisses.

Beaucoup ont à nouveau disparu. Un projet conjoint de ProSpecieRara et du FiBL voudrait y remédier. Une visite sur place.

« Du Champagne ? » – l'hôtesse du service à bord nous regarde de façon encourageante. Quel confort, ce train de nuit pour Amsterdam ! Kathrin Huber, ma collègue de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) et moi-même, nous trinquons à notre voyage.

Notre mission : nous cherchons des variétés de tulipes anciennes autrefois connues en Suisse et qui ont peu à peu disparu. Nous espérons d'une part assurer la survie de variétés anciennes grâce à notre réseau de conservateurs privés, et d'autre part, trouver les variétés encore présentes aux Pays-Bas en quantités suffisantes qui se prêtent pour entrer dans l'assortiment de Coop Brico+Loisirs, de façon à ce que nous puissions de nouveau les admirer dans les jardins suisses.

Le choix de notre destination n'est pas dû au hasard. Avec leurs terres sablonneuses bien adaptées à la production, les Pays-Bas ont acquis une réputation mon-

diale en tant que champions de la production des tulipes. Depuis le XVII^e s., époque de la « tulpomanie », il s'y cultive des milliers de variétés.

2000 VARIÉTÉS EN UN MÊME ENDROIT

Nous commençons par faire étape au Keukenhof. Cette exposition florale qui abrite des tulipes, des narcisses et des jacinthes, comporte plus de 600

Au XVII^e s. en Hollande, certaines variétés se négociaient à des prix faramineux, l'équivalent du prix d'une maison. Les tulipes sont aussi restées très populaires plus tard. Ci-contre, la variété rare Aladdin.



variétés, anciennes et récentes. Plus tard, nous visitons le Hortus Bulborum, lieu de conservation de plantes à bulbes historiques – une sorte de ProSpecieRara néerlandaise pour tulipes et narcisses. Sur les terres de l'association, on admire chaque année plus de 2000 variétés. Souvent, seuls quelques spécimens d'une variété ont survécu, et je vois pour la première fois des variétés rares telles que la tulipe double violette Electra, ou l'Aladdin, tulipe fleur de lys rouge élégamment marginée de blanc.

Nous avons également un échange avec l'un des rares producteurs bio. L'entreprise familiale de John Huiberts est entourée de tapis de fleurs aux couleurs vives. En toile de fond, un moulin à vent. Huiberts veille à travailler en circuit fermé. Il ne se contente pas de vendre les bulbes ; il utilise toutes les parties de ses tulipes. De certaines fleurs, il extrait des pigments, d'autres servent à produire du papier.



« Notre mission : nous cherchons des variétés de tulipes anciennes autrefois connues en Suisse et qui ont peu à peu disparu. »

Lina Sandrin, responsable projets plantes d'ornement

Nous souhaiterions intégrer certaines des variétés rares que nous avons découvertes dans notre réseau de conservateurs et de conservatrices, qu'elles se prêtent ou non au commerce de détail.



QUESTION DE VIGUEUR

Nous repartons avec des sentiments mêlés. Nous avons tout de même trouvé dans le commerce huit variétés rares qu'on ne trouve plus actuellement dans la grande distribution en Suisse. D'un autre côté, nous en avons beaucoup appris sur les embûches et les défis de la production des tulipes. Car les variétés anciennes n'ont pas toutes, et de loin, conservé leur vigueur. Souvent, elles forment non pas quelques gros bulbes, mais de multiples petits bulbes qui mettent longtemps à refleurir dans le jardin familial. C'est pourquoi il n'est pas encore évident que les producteurs bio de chez nous prennent le risque de cultiver pour nous des variétés anciennes, comme le fait John Huiberts.

Il reste aussi à savoir si le consommateur est prêt à payer des bulbes deux fois plus cher, quitte à devoir attendre parfois jusqu'à trois ans jusqu'à la première floraison. S'agissant d'une variété comme 'Aladdin', je serais partante.

Renaissance de la fève, ancêtre du haricot



Philipp Holzherr, responsable des projets plantes de jardin et de plein champ

Avec le recul des cultures en zone de montagne, la fève est de plus en plus tombée en oubli. Il a fallu des années d'essais et d'engagement passionné pour que cette culture ancienne bénéficie d'un regain d'intérêt.

Le mérite en revient, parmi d'autres, à l'agriculteur grison Marcel Heinrich.


Il n'était pourtant pas partant pour se lancer dans une nouvelle aventure. Pionnier de la pomme de terre de montagne, Marcel Heinrich a contribué, ces 19 dernières années, à ce que la haute gastronomie remette à l'honneur les variétés rares de pommes de terre ProSpecieRara. Les fèves vont-elles prendre le même chemin ?

« Un agriculteur comme moi voit comme la culture de la fève profite au sol. Et nos clients nous rapportent que son goût soutenu donne par exemple un excellent houmous. »

Marcel Heinrich, agriculteur grison



Marcel Heinrich a tiré parti de l'expérience acquise avec les pommes de terre de montagne, y compris pour ce qui est de la collaboration avec la haute gastronomie.



Avec le retour des cultures en zone de montagne, la fève a le vent en poupe.

Mais il n'a pas fallu longtemps pour le convaincre. La fève originelle l'a vite séduit. C'est en 2016 qu'il a commencé des essais avec d'anciennes variétés de fèves sur sa ferme familiale Las Sorts. Dès la deuxième année, il lui a fallu faire un choix, car l'extension de la production devait en même temps servir à multiplier la semence. Or la fève est une plante allogame – c'est pourquoi chaque variété demande à être cultivée à part.

La famille Heinrich a mis beaucoup de soin à cultiver la fève, avec des résultats inégaux mais toujours autant de passion. « Je suis devenu un fan », s'enthousiasme Marcel. « Un agriculteur comme moi voit comme la culture de la fève profite au sol. Et nos clients nous rapportent que son goût soutenu donne par exemple un excellent houmous. »

RETOUR À LA MONTAGNE D'UNE MONTAGNARDE

La fève originelle a été cultivée pendant des millénaires. Mais avec le recul des cultures en zone de montagne, elle aussi a peu à peu disparu. De nouveaux essais de culture ont été tentés il y a quelques années dans le Jardin des variétés valaisan d'Erschmatt (cf. « La fève originelle est montagnarde » rara 2016/4). Trois variétés présentant un intérêt pratique ont été retenues.

Ce n'est pas un hasard si l'essai tenté par la famille Heinrich a eu lieu en zone de

LA FÈVE A LE VENT EN POUPE

Les producteurs ont trouvé dans le moulin à maïs Landolt de Nâfels le partenaire idéal pour la transformation de fèves largement inconnues. La sympathique mini-entreprise a mis au point toute une gamme de produits à base de fèves : graines entières, mais aussi farine, semoule et graines concassées.

POUR VÉGÉTALIEN-NE-S ET POUR LA HAUTE GASTRONOMIE

Les workshops et les recommandations personnelles font connaître ce « nouveau produit ancien » qu'est la fève. Des grand-e-s chef-fe-s inventent des recettes et les entreprises de transformation mettent au point de nouveaux produits, comme le tofu ou le miso de fève.

On trouve les produits et recettes pour la fève sous : bergkartoffeln.ch ou maismuehle.ch, ainsi que, pour les recettes, sous : www.prospecierara.ch/fr/decouvrir/en-cuisine (en indiquant le mot-clé « fève »)



Le 'Gros haricot du Lötschental' est la toute première variété de légumes à avoir été confiée aux bons soins de ProSpecieRara, il y a exactement 40 ans.

montagne. La plupart des variétés de fèves conservées en Suisse proviennent de régions de montagne et c'est l'environnement qui leur convient le mieux. En altitude, les fèves sont peu exposées aux parasites, et elles tolèrent le froid, voire le gel. Ces légumineuses fixent l'azote et, à ce titre, elles sont idéales pour être cultivées en rotation avec la pomme de terre.

C'est pourquoi elles font merveille à l'exploitation agricole Las Sorts. Elles font désormais partie de la production, et plusieurs tonnes sont récoltées chaque année. Avec le soutien de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), la culture a été perfectionnée. Le recours ciblé à des plantes complémentaires a économisé à Marcel Heinrich d'innombrables heures de

travail manuel. Celles-ci comblent l'espace entre les rangs de fèves de façon contrôlée et empêchent la pousse de mauvaises herbes qu'il aurait fallu arracher à la main. « Nous avons actuellement un essai en cours avec le seigle vivace forestier, autre culture ancienne. La première année, il pourrait être semé avant ou après la récolte des fèves, et être récolté l'année suivante. Ces systèmes sont bien entendu toujours tributaires de la composition du sol. D'ici deux ans, j'espère avoir trouvé le mode de culture idéal pour la fève », dit Heinrich en riant. Le processus d'optimisation n'est pas encore tout à fait achevé, mais un but important est atteint : La « fève originelle » a repris du service et a su se faire apprécier.



MARCHÉ D'AUTOMNE PROSPECIERARA DE LAUSANNE

Avec une trentaine de stands proposant des spécialités ProSpecieRara, des animations pour les enfants, une exposition d'animaux, ainsi que des dégustations sur le thème de la biodiversité agricole, le marché ProSpecieRara est unique en son genre. Plus qu'un marché, c'est la grande fête de la diversité – pour le plus grand bonheur de vos papilles!

11 septembre 2022, 9h–17h
Signal de Sauvabelin, 1018 Lausanne /VD



EXPO ANIMALE

Tous les cinq ans, ProSpecieRara et les associations d'élevage vous invitent à une Exposition nationale des races menacées. Une occasion de découvrir les 32 races ProSpecieRara, leurs propriétaires et peut-être de tomber amoureux de votre future race préférée. Diverses présentations dans l'arène et sur les stands de marché complètent l'expérience.

8 octobre 2022, 10h–20h, 9 octobre 2022, 10h–17h
Vianco Arena, 5606 Brunegg /AG

Vous trouverez tous les détails sur les cours et les informations actualisées sur tous les événements sous

www.prospecierara.ch/fr/calendrier



VISITES & ATELIERS

LE POTAGER DES VARIÉTÉS ANCIENNES

Venez découvrir un potager particulier où les jardiniers du jardin botanique multiplient les semences d'anciennes variétés locales afin de pouvoir les maintenir et les perpétuer. Découvrez ces légumes oubliés et les techniques de multiplication semencière.

4 septembre 2022, à 14h
Conservatoire et Jardin botaniques de Genève

ATELIER SUR LA PÊCHE DE VIGNE

Lors de cet atelier, vous découvrirez l'histoire de cette culture, la diversité que celle-ci abrite, où planter les arbres et comment les entretenir et surtout comment les multiplier.

17 septembre 2022, 10h–11h30
Conservatoire et Jardin botaniques de Genève

VISITE ET ATELIER DE BATTAGE DE GRAINES À SEMENCES DE PAYS

Battage, tri, nettoyage et conservation des graines : redécouvrez avec l'association *Semences de pays* les gestes qui permettent année après année de reproduire les plantes dont nous nous nourrissons, une pratique semencière qui avait disparu du paysage genevois qui en avait pourtant été l'un des hauts-lieux.

15 octobre 2022, 14h–17h
Serres de Belle-Ideé, ch. du Petit Bel-Air 2,
1225 Chêne-Bourg /GE

VISITE ET DÉGUSTATION AUX VERGERS D'AIGLE ET D'YVORNE

Martine et Bertrand Cheseaux produisent une grande diversité de fruits. Ils vous feront visiter leur domaine, vous expliqueront leur travail de la production jusqu'à la vente directe et vous feront déguster les merveilleuses variétés qu'ils produisent.

3 décembre 2022, 14h–16h
1860 Aigle /VD

COURS

Détermination de variétés fruitières, en 3 modules
24 septembre, 29 octobre et 26 novembre 2022
4800 Zofingen /AG

Formation sur la détention de petits ruminants (caprins)
1 octobre 2022, 1725 Posieux /FR

Week-end d'introduction à la permaculture
8 octobre 2022, 1232 Confignon /GE

Atelier « Fabrication de duvet en laine » (cours Pro Natura)
5/6 et 12/13 novembre 2022, 1283 Dardagny /GE

Libre accès pour l'hémisphère Sud



Simone Krüsi, rédactrice

Simon Degelo est responsable chez Swissaid pour le dossier de politique du développement sur les semences. Dans notre entretien, il livre un aperçu du travail consacré à la conservation dans l'hémisphère Sud.

Simone Krüsi: Tandis que ProSpecieRara milite en faveur de l'agrobiodiversité en Suisse, Swissaid fait de même pour l'hémisphère Sud. Quelles sont vos priorités ?

Simon Degelo: Depuis quinze ans, nous sommes actifs en Amérique latine dans le domaine des semences, que ce soit avec des projets concrets ou sur le plan politique. Nous cherchons par exemple à obtenir qu'elles puissent être utilisées librement. En théorie, la marge de manœuvre dans de nombreux pays du Sud est beaucoup plus réduite qu'en Suisse. Les lois

interdisent l'utilisation libre. Quiconque multiplie et échange de la semence commerciale s'expose à des amendes faramineuses. Les petits paysans sont réduits à la dépendance. Certes les lois sont peu appliquées du fait d'une infrastructure déficiente. Il importe malgré tout de ne pas lâcher le morceau : une loi peut parfois être mise en œuvre très rapidement ; et il est difficile de mettre en route un mouvement en faveur de la libre accessibilité de la semence lorsque personne ne voit le problème.



« Les banques de semences restituent aux petits paysans la maîtrise de leur production. »

Simon Degelo, Swissaid





Les banques de semences, comme ici en Colombie, travaillent avec des variétés locales à pollinisation libre, contribuant à une agriculture écologique capable de s'adapter au changement climatique.

Comment procédez-vous, concrètement ?

Nous collaborons beaucoup avec des banques de semences paysannes, villageoises, dites « Community Seedbanks », organisées en réseaux. Les petits paysans leur empruntent des semences et leur restituent la même quantité après la récolte avec un petit plus. Ce sont des lieux d'échange, également de connaissances. L'activité des banques de semences permet de maintenir en vie des variétés locales, et on redécouvre des variétés qu'on avait cru disparues. Or ces paysan-e-s agissent à la limite de la légalité. C'est pourquoi les réseaux de banques de semences mènent également un combat politique pour obtenir que la multiplication et l'échange de semences ne soient pas criminalisés. De cette façon, les banques de semences restituent aux petits paysans la maîtrise et la connaissance de leur production.

Vous menez également un combat politique en Europe – par exemple aux côtés de ProSpecieRara dans le cadre de l'initiative « No Patents on Seeds »*. Pourquoi, alors que votre action porte sur l'hémisphère Sud ?

Le droit des brevets européen ne concerne pas directement l'hémisphère Sud, vous avez raison. Cependant, il y a la dimension normative : une fois qu'une semence est brevetée en Europe, il est plus probable que l'interprétation des lois sur les brevets en Afrique en tienne compte. Par ailleurs : lorsqu'une multinationale semencière a déposé un brevet pour une semence en Europe, la pression monte pour que les pays de l'hémisphère Sud reconnaissent à leur tour le brevet. C'est pourquoi il importe que la semence puisse continuer d'être utilisée librement, et partout !

*Voir également p.18.

Un or sans âge

Claudio Niggli, responsable projets petits fruits



Les framboises jaunes sont plutôt rares dans les jardins familiaux et quasi absentes des étals de fruits frais des supermarchés. Pourtant ce type de framboise est cultivée depuis au moins 200 ans. Le sélectionneur suisse Peter Hauenstein

avait dès les années 1960 créé en amateur une variété qui porte son nom : la 'Hauensteins Gelbe'. C'est un framboisier remontant qui, par automne chaud, porte déjà des fruits savoureux sur les tiges de l'année. La fructification est cependant à son comble en été sur les cannes entièrement lignifiées de l'année précédente. Si on laisse donc en place les cannes, comme chez un framboisier non remontant, pendant deux ans, la saison des récoltes sera étendue.

Les fruits commencent par être jaune or. Une fois parvenus à pleine maturité et ayant pris le soleil, ils virent à un jaune orange ave-nant. La chair est tendre, fondante, aromatique et sucrée. Du fait de leur couleur inhabituelle, ces framboises attirent moins les larves de drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*) et autres vers, car les insectes préfèrent les fruits rouges et foncés. Malheureusement, ce framboisier est parfois atteint d'un phénomène pas encore totalement élucidé, la grenaille du framboisier (nombre réduit de drupéoles et baisse de la cohésion des fruits qui s'égrènent à la récolte). Dans les emplacements favorables, pas gorgés d'eau, les plantes sont relativement résistantes aux maladies. De plus, elles ont un port plutôt érigé et sont relativement stables. C'est donc une variété à recommander à tous points de vue.

Cette variété rare peut être commandée ici : www.prospecierara.ch/hauensteinsgelbe

« PAS DE BREVETS SUR LES SEMENCES »

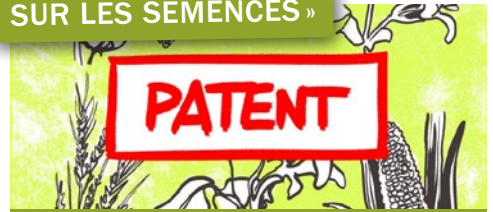


Photo: Visual Patent

L'Office européen des brevets (qui délivre des brevets valables également en Suisse) a, ces dernières années, délivré des centaines de brevets sur des semences, dont beaucoup sur des plantes cultivées selon des méthodes traditionnelles. Théoriquement, cela devrait être impossible puisqu'il ne s'agit pas d'inventions. Les organisations à l'origine de l'initiative « Pas de brevets sur les semences », parmi lesquelles ProSpecieRara et Swissaid, revendiquent qu'il soit mis un terme à ces pratiques abusives.

www.no-patents-on-seeds.org

CARTE DE LA DIVERSITÉ



La fin de l'été, c'est le moment des récoltes – et vous trouverez certainement de nombreux produits issus de variétés et de races ProSpecieRara tout près de chez vous. Sur notre « carte de la diversité » figurent actuellement plus de 300 producteurs et productrices répartis sur toute la Suisse qui vendent des spécialités de leur propre production. Découvrez la diversité dans votre voisinage !

www.prospecierara.ch/carte

IMPRESSUM

Le magazine « rara » paraît quatre fois par an en français et en allemand, et trois fois en italien.

Éditeur: Fondation ProSpecieRara, Bâle, Suisse

Rédaction: Anna Kornicker, Simone Krüsi

Textes: Philipp Holzherr, Simone Krüsi, Claudio Niggli, Lina Sandrin, Natalie Stimac

Traduction: Irène Kruse, Natalie Stimac

Relecture: Alain Sahuc

Photos: ProSpecieRara, sauf indication contraire

Layout: Reaktor AG, Kommunikationsagentur ASW, Aarau

Impression: ZT Medien AG, 4800 Zofingen

Papier: BalancePure®, 100% Recycling, 90 g/m²

Tirage: 11.100 expl. en français, 41.000 expl. en allemand

Le film de protection en polyéthylène utilisé actuellement présente le meilleur bilan écologique en raison de sa faible consommation de matière. Pour en savoir plus: www.prospecierara.ch/fr/film-plastique

AIDEZ-NOUS !

En guise de remerciement, ProSpecieRara me propose de :

- ✓ Recevoir trimestriellement le magazine « rara » pour obtenir de plus amples informations sur le travail mené par la Fondation en faveur de la sauvegarde de la diversité, ainsi que sur les cours et autres manifestations ouvertes à la participation du public.
- ✓ Je peux obtenir gratuitement quelques portions de semences de variétés rares pour mon jardin ou mon balcon, par le biais du réseau de conservation.
- ✓ Bénéficier de réductions sur le prix des cours, p.ex. les cours d'entretien des arbres ou de multiplication de semences.



Adhérent-e plus: CHF 120.-/an, Adhérent-e: CHF 70.-/an

Adhérent couple: CHF 90.-/an, Adhérent-e junior (jusqu'à 25 ans): CHF 35.-/an



Pour vos dons :

IBAN CH29 0900 0000 9000 1480 3

www.prospecierara.ch/don

FONDATION PROSPECIERARA

Fondation suisse pour la diversité patrimoniale et génétique liée aux végétaux et aux animaux.

ProSpecieRara Suisse romande
c/o Conservatoire et Jardin botaniques de Genève
Case postale 71
1292 Chambésy
Suisse
Téléphone +41 22 418 52 25
Fax +41 22 418 51 01
romandie@prospecierara.ch
www.prospecierara.ch

ProSpecieRara
Direction
Unter Brüglingen 6
4052 Basel
Schweiz
Telefon +41 61 545 99 11
Fax +41 61 545 99 12
info@prospecierara.ch
www.prospecierara.ch

ProSpecieRara Svizzera italiana
Vicolo S.ta Lucia 2
6854 San Pietro
Svizzera
Telefono +41 91 630 98 57
vocedelsud@prospecierara.ch
www.prospecierara.ch

Capra Grigia

Exposition animale ProSpecieRara

Foire nationale des races animales menacées

8 octobre, de 10 à 20 h, et 9 octobre 2022, de 10 à 17 h

Vianco-Arena Brunegg/Mägenwil

Venez découvrir les 32 races animales ProSpecieRara lors d'une fête de la diversité, dont les poules appenzelloises huppées, les bovins de la race Evolénarde et les moutons Roux du Valais. Un programme varié vous attend avec un marché de spécialités, des présentations d'animaux et des conférences.

Vous trouverez de plus amples informations sur notre site web : www.prospecierara.ch/calendrier



Fondation suisse pour
la diversité patrimoniale
et génétique liée aux
végétaux et aux animaux



Pour faire un don :
IBAN CH29 0900 0000 9000 1480 3

Soutenu par:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'économie,
de la formation et de la recherche DFEF
Office fédéral de l'agriculture OFAG

coop

SWISSLOS
Kanton Aargau

TierWelt